

Léa ÉOUZAN - Histoire(s) contemporaine(s)

Exposition du 30 mai au 18 juillet 2009

Ouverture le samedi 30 mai à partir de 15h, et vernissage de 18h à 21h



City of Peace, Oswiecim – Zone concentrationnaire IG Farben – Monowice, juin 2008

Avec sa série photographique intitulée « Histoire(s) contemporaine(s) », Léa Eouzan aborde une réflexion sur la Shoah autour des notions telles que la mémoire et sa conservation, le musée et son traitement. Si le point de départ de son travail est la visite de camps de concentration en Pologne, sa recherche s'est étendue à ceux présents sur le sol français, qu'ils soient désormais abandonnés, oubliés voire même transformés.

Comme l'indique Léa Eouzan, « il ne s'agit pas ici de documenter Monowitz, Chelmek, Jawiszowitz, ou Rivesaltes, de même que dans l'ensemble du projet engagé il y a maintenant deux ans, de présenter un travail de commémoration. Mais plutôt de comprendre les enjeux de ces lieux dans le champ visuel contemporain. Tenter de saisir les manipulations de l'Histoire et sa consommation ».

Le Bleu du ciel - Burdeau

48 rue Burdeau - 69001 Lyon

T. +33 (0)4 72 07 84 31 F. +33 (0)4 78 29 33 04

www.lebleuduciel.net /// infos@lebleuduciel.net

ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

Contact PRESSE : Hélène Loupias // +33 (0)4 72 07 84 31 // helene@lebleuduciel.net

HISTOIRE(S) CONTEMPORAINE(S)...

Il y a deux ans, j'ai entamé une réflexion sur la Shoah, m'interrogeant tout d'abord sur la façon de traiter un sujet si délicat.

Très vite s'est alors posée la question de sa « légitimité ». Pourquoi vouloir travailler sur cette tragique période de l'Histoire mondiale, alors qu'aucune intimité ne m'y liait ?

À cette question, j'ai souvent répondu que cette époque avait marqué le destin du monde et l'avait orienté vers un avenir autre, dont je faisais maintenant partie.

Au XXI^e siècle, allait s'opérer la spectacularisation de ces lieux de mémoire.

Consommer Auschwitz, métonymie de la Shoah, pervertissait, à mes yeux, tous les autres génocides.

Arno Gisinger évoque la passation de la mémoire communicative (celle des survivants) vers une mémoire culturelle, et la nécessité de créer des « réservoirs de mémoire » (catalogue *Mémoire des Camps, Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis 1933-1999*).

À la charnière de cette passation, j'ai donc voulu comprendre comment l'Histoire de la Shoah allait être transmise aux générations futures.

Un premier voyage a mis en évidence les dangers de cette passation entre mémoire communicative et mémoire culturelle : "Auschwitz rentre dans la culture" (Clément Chéroux).

Il pointe le phénomène de "muséification" de ces lieux symboliques. Auschwitz est maintenant un musée.

Le visiteur d'Auschwitz est-il un touriste ordinaire ? Que voit-il réellement ? Comment traduire l'indicible ?

Lorsque George Perec interroge Morris Merow, dans les Récits d'*Ellis Island*, un immigré qui a transité par Ellis Island avant de pouvoir devenir citoyen américain, celui-ci, emprunt au malaise, ajoute: " (...) si l'endroit était un peu rénové, je ne me sentirai peut-être pas aussi triste. Cet endroit est tellement triste aujourd'hui..."

À six kilomètres du Musée d'Auschwitz, se trouve le camp d'Auschwitz III-Monowitz. Un "sous-camp" qui exploitait les prisonniers comme main-d'oeuvre, sur les lieux des centres industriels allemands, du groupe IG Farben.

L'usine de la Buna fut construite pendant la guerre. C'est là, dans le camp d'en face, que fut interné Primo Levi.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce camp de concentration ? Quelques tours d'observation, des bunkers au bord d'une route. Toute l'étendue du camp est renversée pour accueillir les nouvelles entreprises.

La Buna Werke est toujours là. Ses alentours se modernisent.

Les panneaux indiquent la direction du Musée d'Auschwitz.

Cette réflexion autour de la mémoire et de sa conservation, autour de la notion de musée et

de son traitement actuel a ouvert le champ sur les « alentours » de la sphère muséale.

Loin de la médiation officielle, il s'agissait de me rendre sur des lieux inconnus du visiteur d'Auschwitz. Dans les camps satellites notamment, dont il ne reste parfois nulle trace. En ce sens, le cadrage frontal m'apparaît comme un parti pris puissant et juste pour dénoncer ce processus de "normalisation". Que nous est-il donné à voir? Par ce refus d'esthétisation, il y a une volonté de renforcer l'idée de passivité du spectateur d'aujourd'hui face aux flux d'images.

L'amnésie existe aussi en France. La France voudrait oublier. Ses camps d'internement, de regroupement - même s'ils n'ont pas été des camps d'extermination, comme Auschwitz, "seulement" des camps de concentration sont généralement désertés et abandonnés. Parfois, une partie du camp est transformée en promenade de front de mer. Parfois il y a un monument, une plaque, comme une sorte d"alibi". J'ai photographié ces lieux avec beaucoup de difficultés.

Nulle part quelque direction, indication pour s'y rendre.

Laisser un lieu à l'abandon, c'est d'abord commencer par lui voler son identité.

Loin de vouloir recenser tous les camps français, je me suis attachée à ceux voisins de mon lieu de résidence. Je vivais là où cette Histoire avait laissé des traces.

À Lyon, symbole de la Résistance française, les lieux de répression en ternissent l'image officielle, celle retracée dans les manuels scolaires. Je souhaitais rendre compte, soixante ans plus tard, de leur situation dans des paysages en perpétuelle mutation.

Il ne s'agit pas ici de documenter Monowitz, Chelmek, Jawiszowitz, ou Rivesaltes, de même que dans l'ensemble du projet engagé il y a maintenant deux ans, de présenter un travail de commémoration. Mais plutôt de comprendre les enjeux de ces lieux dans le champ visuel contemporain. Tenter de saisir les manipulations de l'Histoire et sa consommation.

Léa Eouzan

Léa ÉOUZAN

Léa Éouzan est diplômée depuis 2002 de l'École de Photographie « Icart Photo » à Paris, et depuis 2006 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

Expositions personnelles et collectives :

2008 Résidence d'artiste au Centre Méditerranéen de la Photographie, Bastia.

2007 Exposition personnelle, « *Histoire(s) contemporaine(s)...* », la galerie « La Librairie » - Ecole normale supérieure Lettres et sciences humaines (Lyon), dans le cadre du colloque international « Juger les crimes contre l'Humanité, vingt ans après le procès Barbie », en résonance à la Biennale de Lyon

Exposition collective, *Duels*, au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille
(Publication d'un ouvrage : *Duels*, collection anticamera, ENS Editions/ENSP Arles, janvier 2007)

2006 Exposition personnelle, dans le cycle d'expositions *Menotrentuno : Tourism revolution* - Uri, Sardaigne

Exposition collective au *FotoGrafia Festival di Rome* (Musée de Rome, Trastevere, Italie)

Exposition collective au Forum Des Industries Culturelles, Arles.



Block 10 – Block d’origine, réservé aux expérimentations médicales. Non renové – Musée d’Auschwitz – Oswiecim, juin 2008.



City of Peace, Oswiecim – Zone concentrationnaire IG Farben – Monowice, juin 2008.



Galerie souterraine de l'ancienne École du Service de Santé Militaire – Institut des Sciences de l'Homme – Centre Berthelot – Siège de la Gestapo en 1943 – Lyon, septembre 2007.



Reconstitution d'une maison de résistant - Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
- Centre Berthelot - Siège de la Gestapo en 1943 - Lyon, septembre 2007